

nérosité que nos mœurs ne connoissent plus guere ; on en voit des exemples étonnans presqu'à chaque page de cette histoire. “ Brune-
 „ haud aiant fait paroître les enfans naturels
 „ de Thierrî, qui étoient déjà au nombre de
 „ quatre, elle pria l'homme de Dieu de leur
 „ donner sa bénédiction. Eh ! quel seroit, re-
 „ prit Colomban, l'objet de mes vœux ? Ces
 „ enfans ne succéderont point au roïaume
 „ de leur pere : ce sont les fruits de la dé-
 „ bauche. Brunehaut fut encore plus aigrie ;
 „ mais elle ne s'emporta point aux dernieres
 „ extrémités. Outre que Colomban étoit re-
 „ connu pour un saint, il s'en falloit bien,
 „ que dans les mœurs de ce tems-là, la liberté
 „ de sa réponse parût ce qu'elle seroit au-
 „ jourd'hui „.

Parmi les Princes, ceux-même qui suivoient l'impulsion de leur colere, y apportoient des ménagemens que dans des tems plus policés on ne connoîtroit peut-être point, & qui prouvent bien l'influence de la religion que ces nations ne connoissoient encore qu'imparfaitement. “ Charles-Martel chassa de son siege S. Rigo-
 „ bert, archevêque de Reims, qui dans les plus
 „ grands mouvemens de l'état, & avant que
 „ l'autorité de Charles fût bien établie, avoit
 „ refusé de lui ouvrir les portes de cette ville.
 „ Mais comment juger entre le prince & l'évê-
 „ que dans une matiere si délicate, sur-tout en
 „ ces tems de trouble & de ténèbres ? On y
 „ doit bien plutôt admirer l'influence merveil-
 „ leuse de la foi chrétienne sur des nations,
 „ qui à peine sorties de la barbarie, se mon-
 „ troient